

vauz de le ferme, ils cherchent d'autres spectacles que ceux qu'offre la beauté des champs; ils se lassent de respirer l'air pur dans les prés et sur les collines embaumées du domaine paternel; ils ont le triste courage de quitter ce qui devrait leur être si cher pour aller dans les centres industriels où ils espèrent gagner plus en travaillant moins. Cette tendance est funeste aux vrais intérêts de la patric.

Il y a donc une question sociale. Cette question est souverainement grave, souverainement délicate, souverainement complexe. Elle appelle une solution prompte et équitable. Et la seule solution efficace est celle qui s'inspire de l'Évangile qui nous dit à tous: "Qu'importent les différences de position sociale; la même terre a porté notre berceau et nous reposerons demain dans le même cimetière; le même Dieu nous a créés et le même Dieu nous jugera. Soyons donc frères." Il n'y a qu'un seul moyen d'arrêter la diffusion des doctrines révolutionnaires, c'est de rapprocher de Dieu l'enfant, l'ouvrier, le citoyen, la société toute entière qui tend actuellement à s'éloigner de lui pour son malheur.

Soyons donc tous de vrais chrétiens, soyons donc tous frères. Aimons-nous tous les uns les autres; vivons de la vie de notre baptême et, abjurant les distinctions qui naissent du nom, de la fortune et des opinions personnelles, consentons à prier le même Dieu, à nous réunir au pied des mêmes autels, à écouter chaque dimanche les enseignements du même Christ, à recevoir les mêmes sacrements et alors nous serons frères, alors nous serons forts et nous serons heureux.